

ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2018 - 2019

Résumé des cours et travaux

119^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

MONDES FRANCOPHONES* (CHAIRE ANNUELLE 2018-2019)

Yanick LAHENS

Romancière, professeure invitée au Collège de France

Mots-clés : francophonie, Haïti, littérature

La leçon inaugurale « Urgence(s) d'écrire rêve(s) d'habiter » prononcée le 21 mars 2019 (https://www.college-de-france.fr/site/yanick-lahens/_inaugural-lecture.htm) ainsi que la série de cours « Haïti autrement » sont disponibles, en audio et en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/yanick-lahens/course-2018-2019.htm>), et le colloque « Haïti : Littérature et civilisation » (<https://www.college-de-france.fr/site/yanick-lahens/symposium-2018-2019.htm>).

ENSEIGNEMENT

COURS – HAÏTI AUTREMENT

Dire Haïti et sa littérature autrement à travers l'ensemble des cours, c'est se demander à travers sa littérature quel éclairage peut apporter aujourd'hui au monde francophone, sinon au monde tout court, l'expérience haïtienne. Comment, dans l'impasse qui suit son indépendance, des hommes et des femmes dépossédés, déplacés, déstabilisés linguistiquement créent une civilisation dont la littérature sera un élément majeur ? Comment des écrivains et écrivaines n'ont pas cessé de dire ou d'écrire un rêve d'habiter, démontrant par là même que la littérature commence souvent là où la parole devient impossible ? Là où le monde est si ébranlé qu'il faut traverser le langage pour lui trouver des éclats de sens.

* Chaire créée en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie.

À partir de 1804, ceux et celles qui n'ont d'autre choix que d'habiter ces 27 750 km², à peine plus étendus que certains départements de l'Hexagone, sont sommés de s'inventer et d'inventer dans ce lieu non connu, non imaginé, non désiré. À cette sommation, les écrivains répondront durant deux siècles en nourrissant un rêve d'habiter un corps qui ne soit plus celui du migrant nu, selon la belle formule de Glissant, un lieu et un temps fondateurs, d'habiter l'écriture comme lieu premier, originel, un lieu aussi non de simple enracinement mais de possible séjour, et enfin un lieu au-delà de l'ethnie ou de la classe, aussi vaste que le silence ou l'inconnu.

Et aujourd'hui que la littérature haïtienne s'écrit dans trois langues autres que le français, elle atteste que les langues sont appelées à cohabiter, qu'elles ne sauraient avoir qu'un unique drapeau ou qu'une seule patrie, et préfigure une culture du vingt et unième siècle en train de se faire.

Étudier la littérature haïtienne à la lumière de son histoire permet de donner au qualificatif francophone une signification hors de tout eurocentrisme. Une signification qui sied à notre temps, la seule susceptible de lui assurer un avenir.

LEÇON INAUGURALE

Il m'a paru indispensable de placer au fondement de ma leçon inaugurale comme de mon enseignement la nécessité d'œuvrer pour que l'histoire, les savoirs et la culture des mondes qui utilisent la langue française constituent un patrimoine en partage, hors de tout ethnocentrisme. Choisir une telle perspective, c'était d'emblée prendre le risque d'un inévitable inconfort. Mais c'est à cette seule condition et dans cette obligatoire perspective que l'appellation francophone pouvait désormais prendre tout son sens.

Faire advenir les mondes francophones exige de passer par de nouvelles narrations qui rendront plus audibles les savoirs, les cultures, les altérités qui les constituent.

Aujourd'hui, les recherches sur la formation de la modernité, de l'Empire et de ses projets nationaux ne peuvent être isolées de celles qui portent sur le monde colonial. Haïti est à la fois un produit et une matrice de ces croisements, et sa littérature en est une des premières métaphorisations. Il est indispensable de comprendre à partir de la dynamique de ces croisements comment Haïti, isolée pendant de longues décennies, a, depuis le début du XIX^e siècle, délocalisé la culture et la langue de France, et aménagé leur acclimatation à sa façon.

La révolte victorieuse des esclaves de Saint-Domingue en 1804 face à l'armée napoléonienne était un impensé et a opéré un saut qualitatif inédit. Si la révolution américaine représente un incontestable progrès des Lumières parce qu'elle fait avancer les libertés individuelles, la pratique de l'esclavage lui survivra près d'un siècle plus tard. Si la révolution française fait avancer les droits de l'Homme, la France maintiendra l'esclavage dans certaines contrées et renforcera le processus de colonisation dans d'autres. La révolution haïtienne, quant à elle, outrepassera le projet des Lumières en faisant avancer de manière radicale la question de l'égalité, mettant ainsi en acte une intelligibilité du monde radicalement différente. Il est indispensable de le rappeler aujourd'hui que se construisent des épistémologies autres que celles des Lumières données jusque-là pour seul universel indépassable.

Ce mouvement insurrectionnel est précisément un de ces savoirs essentiels à exhumer. Parce qu'elle a pris par surprise la France et l'ensemble du monde colonialiste, cette victoire sera mise sous silence, d'une part, et d'autre part, servira

de prétexte à la fabrication à dessein durant tout le XIX^e siècle d'une représentation racialisée et caricaturale d'Haïti.

Haïti est le premier pays de ce Sud fabriqué par cette modernité économique et politique née des Lumières, et elle est le moule dans lequel seront coulées les relations qui s'instaureront entre le Nord et le Sud jusqu'à aujourd'hui. Du Sud, elle a connu, avant les autres, tous les avatars qu'engendreront ces relations, dont la reproduction après l'indépendance d'une colonisation interne.

Jamais l'urgence n'a donc desserré son étau sur les déportés que nous fûmes et toujours les écrivains ont poursuivi un rêve d'habiter le monde « de plein jour et de plain-pied ».

Il s'agissait de montrer, d'une part, comment, depuis la fin du XVIII^e siècle et à partir de cet événement historique impensable pour l'époque, à savoir la révolution victorieuse d'hommes et de femmes transplantés d'Afrique en Amérique et réduits en esclavage, s'est construite une culture dont la littérature constitue un élément central. D'autre part, comment, dans l'impasse qui suit cette révolution, ces hommes et ces femmes déplacés, déstabilisés linguistiquement et socialement, n'ont pas cessé de dire ou d'écrire un rêve d'habiter, démontrant par la même que la littérature commence souvent là où la parole est impossible.

C'est assurément cette rencontre de l'impensable et de l'impossible qui confère le caractère d'exceptionnalité à cette littérature écrite en grande partie en français et à toute la création artistique en Haïti.

J'ai tenté de relever ce défi en m'interrogeant sur ces mondes à partir d'Haïti, dont l'histoire et la littérature sont, à ce titre, emblématiques. En effet, en tant que premier pays de ce Sud né de la modernité, son histoire permet de mieux saisir la genèse de ces mondes et sa littérature, les expressions esthétisées de la rencontre de ces mondes, celui des Conquêteurs et celui des dominés. Revisiter la littérature haïtienne pour s'interroger sur les rêves d'habiter le monde, l'urgence de les écrire et de faire scintiller au loin un résidu d'inconnu à la fois sur le monde et sur les mots. La préparation de ces cours a été pour moi l'occasion de porter plus loin quelques-unes de ces interrogations.

Les huit cours qui ont suivi ont porté sur cette parole impensable et impensée qui se déploie jusqu'à aujourd'hui.

Cours 1 – Le XIX^e siècle, ce grand inconnu

1^{er} avril 2019

Dans un premier temps la littérature du XIX^e siècle est traversée par la nécessité d'une double affirmation : celle de la victoire contre le colonialisme et l'esclavage et celle de l'appartenance des Noirs à l'humanité. Mais dès la fin du dix-neuvième siècle des poètes regardent vers leurs failles intimes et écrivent des vers qui nous ont toujours protégés du nationalisme en littérature. La production romanesque de cette période n'est plus cette parole tournée vers l'extérieur pour affirmer une existence mais une parole qui tente de cerner un « nous » local.

Cours 2 – Trois décennies d'exception (1)

8 avril 2019

Entre les années 1920 et 1940, la littérature haïtienne s'achemine vers son centre de gravité. Dans un premier temps, les écrivains de l'école indigéniste tentent un repositionnement dans l'espace latino-américain et une exploration de la littérature comme objet et forme. Contrairement à son appellation, l'exploration de la culture

indigène ne sera le fait de quelques rares auteurs comme Jean Price-Mars, penseur en avance de son temps, aussi bien pour les questions haïtiennes que pour les questions de la condition noire en général.

Cours 3 – Trois décennies d’exception (2)

15 avril 2019

Entre les années 1940 et les années 1960, Haïti est ce « point focal de la Caraïbe », pour reprendre l’expression de Glissant. Le travail de réappropriation de la culture populaire gagne du terrain et séduit aussi bien les écrivains du Harlem Renaissance (Langston Hughes, Zora Neale Hurston) que ceux de la Caraïbe (Aimé Césaire, Alejo Carpentier) ou ceux d’Europe, particulièrement de la France comme André Breton. L’éclosion des autres formes d’expression artistique populaire attire des peintres (Wifredo Lam), des musiciens et des danseurs (Katherine Dunham). La littérature connaît une vitalité inédite (Roumain, Alexis, Depestre, Saint-Aude, Lespès, Bélance, etc.). Une nouvelle école, Haïti littéraire, voit le jour à cette période et regroupe des poètes comme Phelps, Morisseau, Laforest. Une grande figure féminine va imposer le roman moderne, Marie Chauvet.

Cours 4 – Entre l’ancrage et la fuite

6 mai 2019

La littérature de la diaspora est une occasion de revenir sur cette interrogation lancinante, partir ou rester, qui prend son origine dans le fait que nous sommes au départ des déplacés et que le mirage du Nord comme unique lieu de tous les possibles travaille sans relâche notre rêve d’habiter.

Cours 5 – La littérature de la diaspora

13 mai 2019

Cette littérature de la diaspora naît à partir de ces années-là. D’abord en français, en Afrique, au Canada et en France, et en anglais et en espagnol avec la deuxième et la troisième génération. Ce qui permet de s’interroger sur ce que veut dire aujourd’hui la littérature nationale avec cette donnée majeure des dernières décennies que constitue la migration. Les nations sont-elles encore ce qu’elles étaient et les langues n’ont-elles pas cessé d’avoir un seul drapeau ?

Cours 6 – Les femmes écrivent dans l’œil du cyclone

20 mai 2019

Les femmes offrent une perspective différente. Leurs voix ont tardé à être entendues. À la chute de la dictature, elles ont commencé à être davantage audibles. Marie Chauvet, une grande figure méconnue, a été réhabilitée. Elle ouvre la voie au roman moderne haïtien. Elles sont aussi les premières à avoir écrit en diaspora dans une langue autre que le français et le créole. Et deux jeunes autrices ont investi le roman en utilisant la langue créole. Ce qui représente un pas énorme franchi dans l’évolution de l’écrit littéraire dans cette langue. Les thématiques tournent autour de ce qui fonde leur oppression, le genre, la race et les classes sociales. La nouvelle génération s’est emparée de ces thématiques en poésie comme dans le roman.

Cours 7 – La littérature en langue créole

27 mai 2019

La littérature orale en langue créole existe depuis la colonie. Les premières insertions de mots et expressions en créole ont fait leur apparition au XIX^e siècle, au moment où la parole commençait à se diriger vers le pays plutôt que vers l'extérieur. Et depuis, ce mouvement ne s'est jamais vraiment arrêté. Mais c'est au milieu des années 1940, avec les premières tentatives pour un alphabet créole, le roman de Jacques Roumain, *Gouverneurs de la Rosée*, et les textes de Morisseau-Leroy que le créole littéraire écrit a commencé à montrer ses immenses possibilités. Une tendance qui s'est affirmée par la suite avec Frankétienne, Georges Castera et Frank Fouché. À côté d'une littérature orale en langue créole qui a fait son apparition il y a deux ou trois décennies, de jeunes poètes enrichissent le corpus en langue créole. Une vitalité soutenue par le fait que la langue créole, élevée au statut de langue officielle comme le français, est devenue centrale dans l'espace public malgré l'absence d'une vraie politique d'aménagement linguistique.

Cours 8 – Haïti dans l'imaginaire des autres

3 juin 2019

Haïti jouit d'une place particulière dans l'imaginaire des écrivains, en particulier depuis la révolution de 1804. Sans prétendre à une exhaustivité, quelques auteurs essentiels ont été mis en lumière : Victor Hugo avec *Bug Jargal*, Carpentier avec *Le Royaume de ce monde*, Aimé Césaire avec *La Tragédie du roi Christophe*, Russell Banks avec *Continents à la dérive*, Madison Smart Belle avec son immense trilogie sur Haïti, Isabel Allende avec *L'Île sous la mer* et Laurent Gaudé avec *Danser les ombres*.

COLLOQUE – HAÏTI : LITTÉRATURE ET CIVILISATION

20 juin 2019

Quelles leçons l'expérience haïtienne peut-elle apporter au monde d'aujourd'hui ? Au début du XIX^e siècle, une civilisation s'est mise en place en Haïti dans ses formes savantes et populaires. Sa littérature écrite est une première réponse, dans sa posture même de bravade et de panache, qui démontre une incontestable manière d'habiter le monde « de plein jour et de plain-pied ». On connaît moins bien les formes savantes de sa musique, de sa peinture. Et leurs expressions populaires ont souffert de présentations souvent réductrices.

Les formes populaires d'expression se sont construites dans une forte cohérence en proposant une vision du monde autour, entre autres, du vodou, d'un mode d'occupation de l'espace, d'une langue. Vision qui tourne résolument le dos à celle de la Grande Plantation qui allait s'imposer dans la Caraïbe et l'Amérique latine pendant le XIX^e siècle.

Entre la culture populaire et la culture savante, il n'y a jamais eu de totale étanchéité et, depuis la seconde moitié du XX^e siècle, nous assistons à un dialogue, souvent heurté, parfois harmonieux, mais toujours fécond entre les deux.

La créativité en littérature, en musique et en arts plastiques témoigne aujourd'hui de l'indéniable ouverture du « pays en dehors », de l'impact des phénomènes migratoires et de la transformation des imaginaires avec la globalisation, mais surtout de la puissance de résistance de la beauté. Résistance et beauté comme des utopies pour habiter demain.

Programme :

Yanick Lahens : présentation

Une civilisation s'invente au XIX^e siècle

- Yves Chemla : « L'Abeille haïtienne, journal politique et littéraire : dire l'État, faire nation (1817-1820) » ;
- Jean Casimir : « Le système colonial dévoilé de De Vastey ou le difficile ancrage » ;
- Laënnec Hurbon : « Le vaudou haïtien et le paradigme barbare/civilisé ;
- Débat (modérateur : Marcel Dorigny).

Musique et arts plastiques : un patrimoine mal connu

- Claude Dauphin : « Musique : le mémorial sonore de l'abolition autour de trois pièces musicales » ;
- Carlo Célius : « Les domaines de la création plastique en Haïti » ;
- Débat (modérateur : Jacques Leenhardt).

Les territoires imaginaires de la littérature

- Stéphane Martelly : « Aborder Haïti littéraire par ses marges. Élaborations et périls du sujet poétique chez Saint-Aude et Davertige » ;
- Myriam Chancy : « Écrire c'est traduire (*to write is to translate*). Écrire Haïti ailleurs » ;
- Dareline Alexis : « La Littérature haïtienne contemporaine : des ponts et des passerelles » ;
- Débat (modérateur : Louis-Philippe Dalembert).

Utopies

- Michèle Pierre-Louis : « Habiter le rêve » ;
- Laënnec Hurbon : « Habiter le monde » ;
- Débat (modératrice : Yanick Lahens).